

LEONARDO GARCIA ALARCON. Au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, le chef argentin fait revivre « Elena » ce soir, au Jeu de Paume, un opéra tragi-comique oublié de Francesco Cavalli. Entretien.

« L'oeuvre prend vie »

Avec son ensemble baroque Capella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon explore le répertoire : Cimarosa, Mozart, Bach... Mais prend aussi avec gourmandise des chemins de traverse. Ainsi, *Acis & Galatea* de Haendel revécut à Aix en 2011. Plus récemment le jeune chef argentin s'est aventuré sur des *terrae incognitae* avec l'exhumation de l'ouvrage totalement oublié *Il Diluvio Universale* et du compositeur sicilien Michelangelo Flavecchi. Pour le Festival d'Aix, il ressuscite ce soir, au théâtre du Jeu de Paume, un opéra oublié de Francesco Cavalli, *Elena*, qui, sur le mode tragi-comique baroque, raconte les amours de la belle Hélène à la veille de la guerre de Troie. Toujours à la recherche de partitions inédites de compositeurs dans les limbes d'un purgatoire qu'il espère provisoire, Leonardo Garcia Alarcon se définit comme un paléontologue qui travaillerait sur la matière vivante.



Leonardo Garcia Alarcon «un paléontologue qui travaillerait sur la matière vivante». PHOTO DR

« Héritier de la commedia dell'arte »

« La découverte d'œuvres anciennes comme *Il Diluvio* est un moteur très puissant pour mon ensemble et moi-même. Paradoxalement, nous ne sommes jamais autant en contact avec la musique du XXI^e siècle qu'en approchant des œuvres anciennes. C'est comme si on recevait la partition des mains

de Cavalli lui-même. L'interprète a ainsi beaucoup plus de liberté pour aborder un répertoire où les codes n'ont pas encore été fixés. »

Le mélange des genres propre à l'esthétique baroque font d'*Elena* un ouvrage drolatique qui n'est pas sans rappeler Offenbach. Alors, *Elena* opéra-bouffe avant l'heure ? « Elena est bien plus que l'opéra comique. Cavalli est l'hé-

ritier de la commedia dell'arte et l'Italie baroque ne s'embarrassait guère de classification de genres. Cela viendra beaucoup plus tard. Dans cet opéra, comédie et tragédie sont intimement liées. » Et lorsqu'on demande au jeune chef pourquoi la musique de Cavalli a subi une aussi longue éclipse, la réponse est sans ambages : « Une des raisons est que Monteverdi a

eu la bonne idée de faire éditer sa musique, dès 1607. Il est ainsi devenu un musicien rapidement très populaire, alors que dans le même temps Cavalli faisait recopier soigneusement ses partitions par sa propre épouse. La redécouverte de Cavalli aurait pu intervenir plus tôt, comme celle de Monteverdi. »

Toujours porté pas son goût de l'inédit, Leonardo Garcia Alarcon

évoque des noms oubliés : Cesti, Provenzale ou même certains opéras de Scarlatti. Il répond à ceux qui assimileraient l'univers de la musique baroque à un travail d'archéologie : « Je travaille avec des musicologues qui me présentent des partitions. Il y a avant tout un travail de paléontologue sur le manuscrit : les tempi, les indications vocales ou organologiques (les instruments). La reconstitution se fait d'abord à partir des traités de l'époque et de nos connaissances historiques. Mais il reste toujours la matière vivante de la musique. Des chanteurs d'aujourd'hui pour un public d'aujourd'hui. Nous n'abordons pas ces œuvres comme en 1659, date de la création d'*Elena*. On ne peut pas rêver à une reconstitution exacte même si les compositeurs nous ont laissé une somme considérable de messages. Mais l'essentiel de ce que Cavalli nous a transmis, c'est l'émotion qui naît de son œuvre. Le compositeur est là, sa matière est née vivante. Ses partitions ont une puissance qui nous dépasse. L'œuvre prend vie. Je suis devant une partition comme un paléontologue devant un brontosaurus vivant. » La musique demeure ainsi, pour cet infatigable militant de la cause baroque, un outil de dialogue à travers les siècles.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR PATRICK DE MARIA**

« Elena », 19h. Théâtre du Jeu de Paume, 17, rue de l'Opéra, Aix-en-Provence, 0820.82.09.30.